

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LÉON XIII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE MARDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

POUR LE CANADA

Un an.....\$1.00
Six mois......50

POUR LES ÉTATS-UNIS

Un an.....\$1.50
Six mois......75

POUR L'EUROPE

Un an.....\$1.50
Six mois.....1.00

Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse devront nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle. Adresser toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL
Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Mardi, 8 Juin, 1909

Un Changement qui s'impose

On lit dans un journal canadien-français des États-Unis :

"Tout le monde se plaint plus ou moins, par le temps qui court, que la misère règne dans le pays on ne peut même pas taire la charité, puis qu'on est exposé à manquer soi-même du nécessaire ; les années sont toujours plus mauvaises les unes que les autres ; etc.

"Or voici ce qui se passe :

"On déplore l'insuffisance des récoltes, et on s'en console en augmentant ses dépenses.

"On gémit sur le prix élevé du lait et l'on boit des liqueurs.

"On verse des larmes sur la décadence des métiers et l'on n'achète que des marchandises.

"On se plaint de la dureté des temps et l'on va tous les soirs au cabaret.

"On se lamente sur l'anéantissement de la vie de famille et l'on se fait recevoir membre de toutes les sociétés nouvelles.

"On s'effraie du prix du pain et on achète les articles de mode les plus coûteux.

"Tous critiquent l'abus des fêtes et tous y courent à l'envie.

"On trouve les vêtements trop chers et l'on a honte de porter des habits d'étoffe commune.

"On se plaint du manque de bons ouvriers de campagne, et l'on envoie tous les garçons dans les bureaux.

"A ton raison de se plaindre aussi longtemps que l'on n'aura pas changé tout cela."

Les Infiltrations Maçonniques

On nous écrit :

"En parlant des dangers dont la franc-maçonnerie nous menace, au Canada, il faut bien prendre garde de tomber dans l'illusion des optimistes qui s'obstinent à n'y voir qu'un danger éloigné et dont il ne faut pas s'effrayer outre mesure.

Le directeur de l'Action Sociale, dans un bon article sur ce sujet, est cependant tombé dans le défaut que je signale, quand il dit : Nous sommes beaucoup moins atteints que d'autres. Il aurait pu retrancher ces paroles. Car le fait est que, proportion gardée, nous sommes autant sinon plus atteints que les autres d'Europe et d'Amérique. Nous ne sommes qu'une poignée d'hommes, et la quantité de poison qu'on nous a déjà infiltrée dans les veines est plus que suffisante pour causer la mort d'un peuple.

C'est le complot franc-maçonnique qui nous pourrit par les théâtres immodes ; c'est le complot maçonnique qui aveugle et paralyse

les consciences, au point que nous ne sommes plus capables d'avoir la vérité devant les tribunaux, où le serment est devenu comme ces jeux de société, où l'on s'étudie à ne dire ni oui ni non. C'est l'entente franc-maçonnique qui fait que la plupart de nos journaux sont devenus des chiens muets, quand il s'agit de défendre la vérité. C'est l'influence maçonnique qui s'empare de telles d'entre nos sociétés de secours mutuel pour en faire des succursales de loges. C'est l'influence maçonnique qui tient le haut du pavé dans nos gouvernements, La franc-maçonnerie, qui est alliée à la juiverie, a juré, de nous tuer !

Après cela, ces journalistes qui sont chargés de combattre ce féau de la société moderne viendront dire : nous ne sommes pas beaucoup atteints. On ! nous sommes dans le chenal du rapide et en voie d'être bientôt engloutis !

Il n'y a pas de gants à prendre pour dénoncer la franc-maçonnerie ; il faut la dénoncer sans peur, comme l'autorité ecclésiastique vient de dénoncer les théâtres, cette sentine de la débauche, œuvre de la franc-maçonnerie, qui n'a pas trouvé de moyen plus propre à pourrir la société." —Le Pionnier.

L'Alcool au Sein de la Famille

Sous le toit du buveur, plus de bonheur véritable, rien de cette paix et de cette harmonie si douces à l'âme de l'époux, si sanctifiantes pour les enfants. Avec l'intempérance, le désordre ; la froideur, les sombres soucis sont entrés au foyer. La gêne et la misère sont venus à leur tour ; et bientôt après tout un long cortège de maux.

Hôte assidu des cabarets, le mari devient comme un étranger dans sa propre maison. Son cœur est désormais insensible à tout ce qui pouvait le toucher et l'émouvoir. Pour lui sont morts les sentiments d'humanité et de noble ambition, les tendresses de l'amitié, les épanchements de l'amour paternel. Par la plus criminelle des insouciances, il laisse parfois à sa femme toutes les charges. Elle se voit obligée de s'en aller au dehors chercher du travail. Et quand elle rentre le soir, il lui faut souvent d'effendre contre d'insatiables exigences le morceau de pain gagné pour elle et ses enfants.

Ce que devient un ménage dans de telles conditions, il n'est pas trop aisé de le concevoir. Même si la femme se montre patiente et soumise, douce et bonne, on y entend des reproches, des injures, des blâmes. Les larmes versées dans le silence ne servent qu'à provoquer la colère et les mauvais traitements. Aux blessures de l'âme s'ajoutent quelquefois les blessures corporelles. "L'ivresse, dit l'Écclésiastique produit l'emportement, excite la colère, occasionne les événements les plus funestes... Elle inspire l'audace... Elle provoque l'effusion du sang."

Les enfants grandissent dans ce lamentable milieu. Pauvres enfants ; ils sont abandonnés, plus à plaindre que les orphelins. Jamais pour eux, de la part de leur père, la plus petite marque de tendresse, le moindre mot d'affection ; ces violences, au contraire, qui aigrissent leur cœur, des propos grossiers que souillent leur jeune imagination, des exemples pernicieux qui pervertissent leur esprit et font fléchir leur volonté vers le mal.

Rien de ce qui constitue le bonheur de la famille ne les retenant au foyer, ils vagabondent à l'aventure, grandissent dans l'amour de la paresse, prennent des habitudes d'inconduite. Témoins d'abord émus, puis froids et indifférents des vices de leur père, ils viennent à mépriser celui qui traîne dans la boue le mandat sacré reçu de Dieu, et qu'ils voient poursuivi des sarcasmes d'enfants comme eux. Sans respect pour l'auteur de leurs jours ils viennent à ne plus respecter eux-mêmes. La voix de leur mère et ses larmes sont impuissantes à les arrêter sur le bord de l'abîme. L'autorité du père lui-même, peut-être revenu de ses égarements, est inefficace. Elle n'a plus de base, ses enfants rient de ses remontrances, en lui rappelant qu'autrefois il savait, lui aussi, écouter la voix des passions."

Soyez sûrs que tôt ou tard ces enfants, ces jeunes gens, iront grossir les rangs des démons. Ainsi se réalisera le châtiement prononcé contre les ivrognes par le prophète Isaïe : "Comme le chaume est dé-

Echo de la Batture

LE PREMIER JOUR DE JUIN

—Etes-vous venu sur la glace.
—Où sont vos mitaines ?
—Quel froid !

Et puis dire que c'est ainsi que l'on se rencontre à pareil-date : "La veille de la journée de concombres." Ici on s'aborde avec le frisson et certes, je présume qu'il doit en être ainsi par "chu vous". Nous avions pourtant eu, par malheur, l'audace de vouloir croire que "ça sentait l'été" à Shédiac ; Mais nos rêves ont bien changé depuis trois semaines.

Ma foi aucun n'est encore épris de la manie annuelle de villégiature. Au contraire, nombre ayant en vain attendu chez nous, le chaud que l'on retrouve habituellement en juin, se sont envolés dans des zones où chaleur est plus sur-rement trouvée.

En effet, plusieurs, vieux et jeunes, sont tout récemment partis ; les uns au sud, les autres au ouest. Nous leur souhaitons bon voyage au plaisir de les revoir bientôt.

M. l'abbé Ryan, de Sainte-Marie, comté York, sur invitation de M. le curé D. J. LeBlanc de cette paroisse nous fit une fort jolie instruction, en langue anglaise à l'ouverture de ce mois. La Pentecôte, tel fut le sujet qu'habilement développa le prédicateur. Il fut persuasif et pratique, mais son éloquence résida surtout dans sa simplicité.

M. l'abbé H. Cormier, de l'Aboujagagne était en ville cette semaine.

Le deuxième jour de juin. Matinée nébuleuse ; avant-midi ensoleillée ; après-midi chaude et belle.

—Pas M. Buote ? ! ! ?

—Et ben oui, M. F. J. Buote, rédacteur de L'IMPARTIAL que je viens de voir entrer chez monsieur Lxxxx. Nous lui avons même, par après, chaleureusement serré la main. M. Buote fait rarement ses malles pour Shédiac et nous osons lui dire, avoir été enchanté de sa visite et heureux de le voir si bien portant.

M. Buote compte à Shédiac d'assez nombreux, sincères et vieux amis, et je trouve regrettable que si peu soient abonnés à son journal. Je ne voudrais pas les voir abonnés tant pour la considération qu'ils ont pour vous monsieur le rédacteur, que pour le succès de la grande cause acadienne. Vous me le disiez vous-même, "quatre numéros de L'IMPARTIAL sont hebdomadairement adressés à votre bureau pour la Batture," appelée tout récemment par l'un de vos correspondants : "centre des gros canons acadiens." Mais à quoi bon y revenir. Ce petit peuple acadien je ne le trouve pas assez sincère. On voit pourtant des nôtres toujours vifs et pleins d'enthousiasme pour les bonnes causes ; et ceux ne sont que de bien rares exceptions. Toujours vif à s'emporter ; patriote jusqu'à l'exaltation, souvent jaloux d'un frère, c'est là le vrai type acadien du vingtième siècle ; et on aura beau le vanter, je ne le croirai jamais autrement ; mais c'est comme dit l'Anglais : "I draw the line", et j'y mets de bien, bien rares exceptions.

Abonnez-vous à L'IMPARTIAL.

Une faute par semaine.

Corder du bois.

Vous l'avez, n'est-ce pas, mainte et mainte fois entendu cette expression, peut-être l'avez-vous mainte et mainte fois dit vous-même. Elles est très fréquente chez nous et pour ainsi dire toujours prise dans un mauvais sens. Corder du bois.— Signifie en français ; mesurer le bois mis en corde. Ce qu'on entend ici pour corder du bois, doit se dire empiler du bois.

C'est Rinfret qui le dit.

A la semaine prochaine.

"BATTURIEN"

Ce 2 juin 1909

Assemblée du Conseil Exécutif de l'Assomption

A MM. les membres du Conseil Exécutif de l'Assomption, tant de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick et de l'île du Prince-Edouard, que des États-Unis, des Îles Madeleine et du Labrador.

Il y aura assemblée du Conseil à Shédiac, N. B., mardi, le 22 du courant, à 2 heures de l'après-midi.

Le but de l'assemblée est de prendre en considération toutes questions d'actualité concernant les intérêts généraux de l'Acadie, et principalement d'arriver aux moyens à prendre pour avoir, au Nouveau-Brunswick, à la Nouvelle-Ecosse et aux Cap-Breton, des réunions annuelles, durant les vacances scolaires, des instituteurs et des institutrices de langue française, comme cela se pratique depuis nombre d'années à l'île du Prince-Edouard, en payant leurs frais de réunion.

Indépendamment des membres du Conseil Exécutif, messieurs les membres du clergé, messieurs les inspecteurs de nos écoles françaises, messieurs les députés français, tant au fédéral qu'au provincial, et messieurs les directeurs de nos trois journaux, sont invités.

La Société (mutuelle) de l'Assomption est priée tout particulièrement de s'y faire représenter, afin que les deux Sociétés puissent agir de concert et s'entraider.

Par ordre du Président

PASCAL POIRIER
Secrétaire

Shédiac N. B., 5 juin 1909

voré par la flamme, ainsi ces hommes seront, séchés jusque dans leurs racines et leur race se dissipera en poussière."

Voilà l'œuvre de l'alcool. Il est la ruine de la richesse, de la santé, de la famille.

MGR J. A. ARCHAMBEAULT.
GREVE GENERALES DES MECANICIENS

Baltimore, 1.—On a annoncé ce soir que le président James O'Connell de l'Union Internationale des mécaniciens a émané l'ordre d'une grève générale parmi tous les mécaniciens employés aux usines du "Baltimore & Ohio System".

TERRIBLE ACCIDENT

Rome, 1.—Pendant que l'on tirait un feu d'artifice à Sorso (Sardaigne), un bombe a fait prématurément explosion ; deux spectateurs ont été décapités et quarante autres grièvement blessés. Plusieurs d'entre eux ont dû subir une opération. La femme de l'artificier est mortellement blessée. Ce dernier a été mis en état d'arrestation.

Wanted

A girl for general housework in a family of three. Write or apply to R. B. RICHARDSON Summerside

Combien Les Possèdent Toutes ?

Je veux parler des qualités nécessaires aux éducateurs, aux parents en particulier, pour mener à bonne fin la formation morale de ceux qui leur sont confiés. Bien peu, je pense, et rien d'étonnant là-dessus, puisque la perfection n'est pas de ce monde. Mais si on ne les possède pas toutes, on peut cependant les acquérir, et pour cela, il faut les connaître. C'est ce que nous allons essayer de faire dans la présente causerie.

Un défaut à peu près général chez tout les éducateurs, c'est le manque de cette fermeté, de cette énergie, de cette constance, qui savent imposer la volonté des supérieurs sans ne laisser aucune prise à la discussion.

Ce qui arrive malheureusement trop souvent c'est que l'on accorde aux enfants ce qu'on leur a d'abord refusé avec raison, ou que l'on supprime une punition promise.

Que penser donc de ces menaces qui ne sont jamais mises à exécution ? L'enfant sachant parfaitement ce qu'elles valent, finit par se familiariser avec elles et à n'en faire plus aucun cas.

Avec les enfants, il faut imposer sa volonté et non argumenter.

Le meilleur moyen de conserver son influence sur ces moutards, (ce dernier mot n'ayant pas de féminin il faut éviter de dire "moutarde" en parlant d'une enfant ; ce serait d'ailleurs employer à son égard une expression par trop piquante !), c'est de leur inspirer le respect dès leurs plus tendres années, car, suivant Joseph de Maistre : "L'homme moral est formé à neuf ans, et s'il n'a pas été sur les genoux de sa mère, il est bien à craindre qu'il ne le soit jamais."

C'est donc au printemps de la vie, aussitôt que se manifestent les mauvaises inclinations, qu'il faut commencer la correction.

Ne punissez jamais quand vous êtes sous l'influence de la colère ; attendez, si vous voulez que la punition porte ses fruits.

Punir c'est quelque chose, mais ce n'est pas tout ; le plus important, c'est de reconquérir l'estime du coupable si on ne veut pas en faire un hypocrite, qui dorénavant n'obéira que par contrainte, tout en détestant celui qui l'aura puni ; pour cela, il faudra lui parler avec douceur dès qu'il sera calmé, lui faisant comprendre pourquoi vous l'avez puni, afin qu'il sente que c'est pour son plus grand bien que vous avez agi ainsi.

Les parents, qui de droit, sont les premiers éducateurs de leurs enfants, doivent s'en faire aimer. Mais pensez vous que ces derniers en seront bien convaincus s'ils ne

voient presque jamais leurs parents autour d'eux, parce que Monsieur et Madame n'ont pas trop de temps pour entretenir certaines relations susceptibles de les pousser dans le monde.

De plus, ce manque d'autorité qui se fait sentir dans presque tous les foyers n'a-t-il pas pour cause l'injustice ? Cette injustice peut se manifester de deux manières : soit en montrant trop de sévérité pour des bagatelles, soit en ayant des préférences pour tel enfant plutôt que pour tel autre, ce qui a pour effet de rendre les autres enfants jaloux. "Celui-ci, dit S. Léonard de Port-Maurice, est enclin au vol, habile à soustraire ; mais que voulez-vous, c'est l'idole du père. On se tait, on dissimule, on adore. Cet autre est frisé, parfumé, habillé avec un tel luxe, qu'on le prendrait pour un Adonis à placer sur les autels de Diane ; mais que voulez-vous, c'est l'idole de la mère. On se tait, on dissimule, on adore." Le plus à plaindre ordinairement de tous les enfants d'une même famille, c'est le dernier que tout le monde gâte un peu ; il est si petit et si charmant ! Quel caractère insupportable on lui prépare pour l'avenir !

Que d'autres imprudences ne commet-on pas encore en présence des enfants, soit en riant de quelques-uns de leurs défauts assez graves en eux-mêmes, soit en parlant mal d'une personne vertueuse ou enfin ce qui est plus grave en se moquant des avis, des conseils ou de la direction donnés par des personnes consacrées à Dieu ou encore qu'on aura chargées de faire leur éducation.

Les parents ont aussi souvent cette vilaine habitude de raconter devant leurs enfants quelques unes et d'en rire. Quelle leçon à leur donner.

On oublie enfin que les enfants sont plus de portée que les conseils. Comme vous pouvez en juger par ce court exposé, la charge d'éducateur n'est pas une sinécure et n'est pas qui veut, mais avec la grâce de Dieu sans laquelle tous ces moyens son inutiles, et la prière qui nous l'obtient, on peut arriver à un bon résultat.

Cette aide d'en Haut nous est absolument nécessaire car "Si le Seigneur n'a point Lui-même bâti la maison, ceux qui construisent travaillent en vain."

ANDRÉE.

J. H. Myrick & Co

IMPORTERS AND DEALERS

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishin

Supplies

AT TIGNISH

and

ALBERTON

We have just opened a full and complete stock of

NEW GOODS

We are prepared to supply the wants of the farmer fish-

erman and mechanic

We invite intending purchasers

to give us a call

and they will find we can meet all

competitors, and save to them the

trouble and expense of going to

Summerside or Charlottetown.

obtained at the Department of the Secretary of State, verified by any magistrate, minister of religion, physician or other responsible person.

4. Passports are not valid after five years from the date of issue. Fresh passports must then be obtained.

5. If the applicant be a naturalized British subject, his certificate of naturalization (which will be returned to him) must be forwarded with his application.

British subjects travelling abroad are recommended to furnish themselves with passports, for even in those countries where they are no longer obligatory, they are found to be useful as affording a ready means of identification in case of need. For residence in Germany or Switzerland, passports are indispensable.

6. Persons who obtained passports prior to August, 1908, are advised to exchange them for new ones, which will be issued free of charge.

J. POPE
Under-Secretary of State.
Ottawa, 22 May, 1909

BERNARD HOTEL
Tignish, P. E. I.

This well known hotel has been refitted and renovated this spring, making it one of the best hostelry in Prince County.

Only a few minutes' walk from the Railway Depot.
Rates Moderate. Good Stabling in connection.
THEO. BERNARD, PROP

